

Il est d'autres faits qui démontrent cette vérité, vous les connaîtrez plus tard.

Il faut donc faire observer le ciel aux enfants eux-mêmes ; il faut leur faire voir le mouvement diurne d'orient en occident de tous les corps célestes autour de l'axe de la terre ; il faut leur faire distinguer les astres qui par leur position relative invariable forment des constellations de figure constante, de ceux dont la situation varie à l'égard des premiers ; il faut leur faire observer le déplacement continuuel d'occident en orient, du soleil, de la lune, des planètes par rapport aux étoiles fixes, etc., etc.

Nous savons que bien des instituteurs, habitués à ne donner leurs leçons qu'à heures fixes, en plein jour, et dans une salle d'école, trouveront que nous proposons une marche impossible ; mais nous savons aussi que ceux qui voudront l'essayer ne tarderont pas à reconnaître que c'est la seule bonne.

De l'observation des mouvements apparents, les enfants passeront à l'étude des mouvements réels. On pourra commencer cette seconde partie du cours lorsqu'ils seront familiarisés, non point avec tous les faits, mais avec tous ceux sur lesquels reposent nos convictions relatives aux vérités qu'on voudra leur faire découvrir.

Les leçons, qui jusque-là pouvaient être rares et distribuées dans une durée de plusieurs années, deviendront alors plus fréquentes, parce que les raisonnements qui en feront le sujet principal exigeront beaucoup de suite ; mais aussi très peu de mois suffiront pour terminer tout ce qui doit être enseigné dans un cours élémentaire.

Nous avons vu que l'ordre à suivre dans l'enseignement doit être le même que celui dans lequel se sont succédés les progrès de la science ; c'est donc dans l'histoire de l'astronomie que l'instituteur trouvera son meilleur guide. Cependant, comme cet ordre n'est nécessaire qu'en tant qu'il est génétique, il y aura un choix à faire parmi les travaux mêmes les plus importants des astronomes ; la très grande partie de leurs observations sera passée sous silence, mais on s'arrêtera à celles qui ont préparé de nouvelles et intéressantes découvertes, parce qu'elles étaient les degrés par lesquels la science devait nécessairement passer pour arriver à son état actuel.

Tout en enseignant la cosmographie, on aura soin de raconter aux enfants les travaux des hommes éminents auxquels nous devons cette science ; leurs hypothèses, leurs essais, quelquefois même leurs erreurs, pourront accompagner leurs découvertes positives de manière à jeter sur le sujet plus de lumière, plus d'intérêt, et à donner aux jeunes élèves plus de facilité à bien retenir ce qu'on leur aura enseigné.

XI

ÉLÉMENT D'HISTOIRE ET DE GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

L'enfant ne peut rester entièrement étranger à l'étude de l'histoire ; car ce n'est qu'en elle qu'il trouve la raison de tout ce qu'il est appelé à voir et à apprendre du monde social actuel. Langage, science, monuments des arts, industrie, institutions, lois et coutumes, tout est un produit du travail et du développement de l'humanité ; par l'histoire tout s'explique, sans elle tout reste incompris.

Il importe de profiter des premières années de la vie, de cet âge qui se distingue par sa fraîcheur d'imagination, par sa vive curiosité, par la puissance de ses souvenirs, pour faire connaître à l'enfant les scènes les plus saillantes, les acteurs les plus remarquables de ce grand drame qui se continue sous ses yeux. Et quand bien même vous voudriez les lui laisser ignorer, vous ne pourriez l'empêcher d'entendre ces conversations dans lesquelles reviennent sans cesse, presque malgré nous, des faits et des noms historiques.

Il faut donc raconter l'histoire aux enfants dès qu'ils sont en état de l'entendre avec intérêt ; nous disons qu'il faut la leur raconter, et non point la leur faire lire, tant qu'ils n'en ont pas encore acquis quelques notions claires et justes. Les livres d'histoires écrits pour l'enfance conviennent tout au plus aux élèves de dix

à douze ans ; et c'est beaucoup plus tôt qu'ils peuvent profiter, pour leur plaisir et pour leur instruction, d'un récit très simple, très familier, et qui s'adresse à eux directement.

Mais comment choisir, dans cette infinie multitude de faits dont se compose le développement de l'état social, de l'agriculture, de l'industrie, du commerce, des arts, des sciences et des lettres, dans ce champ si vaste, si riche et si varié, fécondé pendant cinquante siècles par l'activité du genre humain, comment choisir ce qu'un enfant peut en comprendre et en retenir dans le petit nombre d'heures qu'il lui est permis d'employer à cette étude.

Ferons-nous usage de ces abrégés d'histoire, où la véritable histoire ne se trouve point, parce que la vie y manque, parce que les faits y sont rapportés sans les circonstances qui leur donnent leur valeur et leur intérêt, sans l'enchaînement qui les explique, sans le développement des besoins, des ressources, des idées et des sentiments qui sont leur raison d'être ?

Pour éviter cet écueil, nous résignerons-nous à ne parler à nos enfants que d'un seul peuple ou d'une seule époque ; et leur laisserons-nous ignorer ainsi, même dans ses traits les plus importants, la très grande partie de cette évolution de l'humanité qui constitue l'histoire.

On a déjà répondu à ces questions : on a proscrit le résumé sec et décoloré qui ne parle ni à l'intelligence ni au cœur, et qui charge la mémoire de matériaux indigestes qu'elle ne gardera point. On a compris que raconter l'histoire aux enfants avec les détails nécessaires c'était les condamner à n'aborder qu'une très petite partie du champ dont cependant ils doivent avoir une connaissance générale. En outre on a remarqué qu'une histoire complète est sous bien des rapports au-dessus de la portée du premier âge. On a dit : ce qu'il faut raconter aux enfants, ce n'est pas l'histoire, ce sont des histoires : l'histoire d'Abraham et celle de Sémiramis, l'histoire de Moïse et celle de Priam ; des biographies se rattachant aux époques importantes de la vie des peuples. Ces histoires racontées avec simplicité, avec sobriété, mais aussi avec les détails nécessaires pour donner de la vie au récit, ces histoires, a-t-on dit, intéressant les enfants, restent gravées dans leur souvenir, et servent à jalonner le champ que plus tard ils devront parcourir entièrement.

Tout cela est vrai ; à la condition, cependant, que ces histoires seront liées entre elles par leurs vrais rapports génétiques ; que leur suite présentera, du moins dans ces traits essentiels, un tableau fidèle du développement de l'humanité ; que leur ensemble fournira à l'enfant, sur toutes les principales directions de l'activité de l'homme, sur tous les peuples qui ont réalisé des progrès importants, des idées assez complètes et assez justes pour servir un jour de base à une étude philosophique de l'histoire, et non point seulement des notions confuses ou inexactes, semblables à ces décombres informes que l'architecte est obligé de faire disparaître avant de commencer son travail.

Mais pour réaliser cette condition, il faut avoir étudié l'histoire comme un organisme (1) ; il faut en avoir reconnu les organes principaux, les avoir suivis dans leurs fonctions et dans leur développement, de manière à ne les pas confondre avec les organes qui ne sont qu'accessoires et secondaires ; et c'est à l'action de ces organes principaux qu'il faut rattacher les histoires dont l'ensemble formera pour vos élèves un canevas de l'histoire du monde.

Ce sont les individus qui sont les organes premiers et élémentaires de l'histoire ; chacun d'eux contribue à la vie de l'humanité par son activité, soit dans l'administration, soit dans la guerre, soit dans l'industrie, soit dans la science, etc. Mais ils sont en bien petit nombre les hommes dont l'action sort de la règle commune de manière à imprimer une direction nouvelle à l'activité sociale, et ceux-ci seulement peuvent être considérés comme organes principaux. Encore sont-ils trop nombreux pour qu'il ne faille pas en écarter la plupart dans un enseignement élémentaire ; et ce n'est point au hasard que nous ferons notre choix parmi eux.

Les individus ne sont pas les seuls organes élémentaires de la

(1) Voyez la 1^{re} partie, livre IV.